



HAL
open science

Le marqueur pragmatique ya^cni

Amjad Raee

► **To cite this version:**

| Amjad Raee. Le marqueur pragmatique ya^cni. 2024. hal-04722424

HAL Id: hal-04722424

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-04722424v1>

Preprint submitted on 13 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Le marqueur pragmatique *ya 'ni*

Amjad RAEE

Professeur en langue française

1. Introduction

Ce marqueur pragmatique est utilisé dans diverses variétés de l'arabe, allant de l'arabe classique aux dialectes locaux. Sa fréquence élevée dans le corpus a motivé une analyse de ses fonctions pragmatiques. Pour faciliter la comparaison, son équivalent français, « c'est-à-dire », a été utilisé.

Afin de comparer ses fonctions pragmatiques à celles de « c'est-à-dire », son équivalent en français, nous avons soumis ce marqueur à des locuteurs palestiniens bilingues en arabe palestinien et en français. Parmi les diverses traductions proposées, « c'est-à-dire » a prédominé, apparaissant 106 fois sur un total de 139 occurrences dans le corpus. Par la suite, nous avons demandé à des francophones maîtrisant l'arabe, qu'il soit palestinien ou proche du palestinien (comme le jordanien, le libanais ou le syrien) de traduire des extraits contenant ce marqueur pragmatique. Malheureusement, la majorité des francophones consultés parlaient des dialectes arabes autres que le palestinien, avec deux sur cinq parlant le syrien et les autres des dialectes maghrébins. Ces traducteurs ont également rendu ce marqueur par « c'est-à-dire » 106 fois sur 139 occurrences.

En raison de ces traductions, nous avons choisi d'adopter le marqueur pragmatique français sémantiquement équivalent, « c'est-à-dire ». Ce choix est corroboré par les recherches de Traverson (2000), qui affirme que ces deux marqueurs remplissent les mêmes fonctions pragmatiques dans les deux langues. Voici un récapitulatif des traductions par les locuteurs palestiniens :

Traductions	Nombre d'occurrences
« C'est-à-dire »	106 sur 139
« Autrement dit »	15 fois sur 139

« Pour me dire autrement »	4 fois sur 139
« Cela veut dire »	14 fois sur 139
	Total = 139 sur 139

Dans ce tableau, la traduction principale est "c'est-à-dire", tandis que les autres traductions, bien que moins fréquentes, ajoutent à la compréhension du marqueur pragmatique *ya 'ni*.

Voici ensuite un récapitulatif des traductions par les locuteurs francophones :

Traductions	Nombre d'occurrences
« C'est-à-dire »	115 sur 139
« Autrement dit »	11 occurrences sur 139
« Cela veut dire »	13 occurrences sur 139
	Total = 139 sur 139

Dans ce tableau également, "c'est-à-dire" est la traduction prédominante, confirmant sa correspondance sémantique avec *ya 'ni*. Les autres traductions, bien que moins fréquentes, offrent une perspective supplémentaire sur les nuances d'utilisation de ce marqueur pragmatique.

Ces données montrent que *ya 'ni* et "c'est-à-dire" remplissent des fonctions pragmatiques similaires dans leurs langues respectives, ce qui soutient l'idée d'une correspondance conceptuelle entre ces deux marqueurs.

2. « C'est-à-dire » dans la littérature scientifique

Dans cette section, nous examinons les fonctions pragmatiques de « c'est-à-dire » telles qu'analysées dans la littérature scientifique.

Steuckardt (2005 : 51) démontre dans son analyse que « c'est-à-dire » exige la présence de deux énoncés, X et Y, où X agit comme un support et Y comme une explication. Autrement dit, l'énoncé Y clarifie ce qui précède immédiatement « c'est-à-dire ». Selon Steuckardt (ibid : 52), deux critères sont nécessaires pour analyser ce marqueur : tout d'abord, que Y soit présenté comme une explication de X, et ensuite, que l'ajout lexical Y ait une visée explicative.

Steuckardt (2005 : 59) souligne la polysémie de « c'est-à-dire », qui peut avoir trois usages principaux : équivalence, restriction et expression d'un refus poli. De plus, elle précise que l'énoncé Y peut être inférieur, égal ou supérieur à l'énoncé X, ce qui signifie que Y peut fournir une extension plus restreinte, aussi restreinte ou moins restreinte en termes d'informations que X.

Beeching (2007 : 81), dans son analyse pragmatique du Corpus Beeching, confirme que « c'est-à-dire » introduit une explication supplémentaire d'un mot ou d'une expression. Ce marqueur sert à expliquer ce qui précède dans une séquence, que ce soit un mot, un énoncé ou une idée complète.

Fernandez (1994 : 176) classe « c'est-à-dire », ainsi que trois autres marqueurs, à savoir quoi, bon et hein, dans la catégorie des « marqueurs de reformulation paraphrastique ». Selon Fernandez, « c'est-à-dire » fonctionne de la même manière que « bon » et « hein », paraphrasant un énoncé qui pourrait ne pas être clair.

Hölker (1988) le qualifie de « marqueur de reformulation », introduisant une explication supplémentaire à un énoncé précédent, voire une atténuation, pour clarifier le sens transmis par l'énoncé contenant « c'est-à-dire ».

Biagio et al. (2018 : 87) notent que la fonction de la reformulation peut varier, apportant soit une rectification ou une clarification à ce qui a été dit, soit une reformulation paraphrastique. Ils soulignent également que la reformulation peut marquer une prise de distance de la part du locuteur vis-à-vis de son énoncé.

Dans une perspective conversationnelle, Biagio et al. (ibid : 88) expliquent que la reformulation peut faciliter la pratique de réparation, distinguant entre l'auto-reformulation, l'hétéro-reformulation, la reformulation auto-initiée et la reformulation hétéro-initiée.

Selon Gülich et Kotschi (1987 : 52), c'est généralement l'auto-reformulation qui prédomine dans les conversations par rapport à l'hétéro-reformulation. Cette observation est corroborée par l'étude de Kanaan (2013 : 115), qui montre que le taux d'auto-reformulation auto-initiée atteint 87%.

Vaissiliadou (2013 : 02) avance que les marqueurs pragmatiques visent principalement à construire la scène énonciative de différentes manières et à différents niveaux, en tenant compte du sens descriptif et du sens instructionnel. Pour « c'est-à-dire », sa fonction globale est une série de traits permettant de construire la situation d'énonciation, avec des fonctions pragmatiques qui dépendent du contexte et des énoncés qu'il relie.

Parmi ses fonctions pragmatiques, on peut noter en premier lieu sa fonction d'équivalence, établissant des relations du type définition ou traduction. Cette fonction, bien que moins dominante, est surtout présente dans des discours spécialisés.

Une autre fonction pragmatique de « c'est-à-dire » est celle d'équivalence, opérant des équivalences allant du plus paraphrastique (jugements, énumération, élaboration) au moins paraphrastique (relations de dénomination).

La troisième fonction pragmatique est celle où il établit des relations non paraphrastiques en explicitant une inférence, en introduisant une conclusion ou une justification. Dans ce cas, « c'est-à-dire » signale généralement que l'énoncé Y est un argument plus fort pour la conclusion visée.

Il peut également avoir un emploi correctif, obligeant l'interlocuteur à comprendre le segment introduit par « c'est-à-dire » comme ayant une valeur de vérité différente. Une autre fonction est celle où il peut être utilisé en début d'énoncé en guise de début de réponse, laissant un temps de réflexion au locuteur.

Une autre fonction pragmatique est celle de la politesse, où le locuteur utilise « c'est-à-dire » pour ne pas expliciter son refus à une demande présentée par son interlocuteur.

En conclusion, « c'est-à-dire » possède deux fonctions pragmatiques principales : celle de signaler un rapport d'équivalence entre deux énoncés, visible ou non, et celle de justifier une réponse lorsque celle-ci demande une explication explicite de la part du locuteur.

3. *Ya 'ni* dans la littérature scientifique

L'utilisation de *ya 'ni* a été étudiée par plusieurs linguistes, dont les recherches principales sont résumées ci-dessous :

Gaddafi (1990 : 196) s'est penché sur son usage dans le parler libyen, en se concentrant sur la participation qui examine la relation entre le locuteur, ses énoncés et leur modification. Ses résultats indiquent que :

- *Ya 'ni* sert à expliciter les intentions du locuteur en étendant ses idées.
- Il permet de maintenir le tour de parole.
- Il indique que le locuteur cherche ses mots.
- Il facilite le passage de l'information générale aux détails, permettant à l'interlocuteur de se concentrer sur les informations soulignées.
- Il permet au locuteur d'exprimer un désengagement vis-à-vis de ses propos.
- Il permet la reformulation et l'auto-reformulation.

Ghobrial (1993 : 46), dans son étude sur l'arabe égyptien, affirme que *ya 'ni* permet d'explicitement le sens des énoncés précédents, de réfuter poliment une question jugée inappropriée et d'exprimer l'incertitude du locuteur.

Al-Khalil (2005), dans sa recherche sur l'arabe syrien, soutient que *ya 'ni* a une fonction pragmatique de reformulation, clarifiant l'intention du locuteur ou résumant les énoncés précédents en fonction de sa position dans l'énoncé.

Kaanan (2013 : 12), dans son analyse de l'emploi de *ya 'ni* dans le parler libanais, observe que ce marqueur de phrase établit une équivalence ou explicite le sens d'un énoncé précédent, et peut avoir plusieurs fonctions, notamment celle d'explication du sens d'un mot ou d'une intention du locuteur.

Owens et Rockwood (2008 : 108), étudiant l'arabe libanais, constatent que *ya 'ni* permet d'élaborer le sens des énoncés précédents et de signaler la relation entre eux, contribuant ainsi à la cohésion du discours.

Kammensjö (2005), dans son analyse de l'arabe libanais, note que *ya'ni* a une fonction procédurale plutôt que conceptuelle, guidant le locuteur vers une meilleure compréhension de l'intention entre les énoncés.

Traverson (2000), examinant *ya'ni* dans le parler syrien, le traduit par « c'est-à-dire » et identifie plusieurs fonctions interactives dans le discours oral.

En résumé, les principales fonctions pragmatiques de *ya'ni* incluent :

- Expliciter le sens des énoncés précédents
- Exprimer l'incertitude et le désengagement
- Maintenir le tour de parole
- Faciliter la transition du générique au spécifique
- Réfuter poliment
- Récapituler
- Faire avancer le discours
- Clôturer l'échange

Ces recherches mettent en lumière la richesse et la polyvalence de *ya'ni* en tant que marqueur de phrase dans les interactions linguistiques arabes.

4. Analyse de *ya'ni* dans le corpus

Le marqueur de phrase (MP) *ya'ni* a été observé dans les discours des participants de cette étude, visant à remplir diverses fonctions pragmatiques. Certaines de ces fonctions présentent des similitudes avec les études précédentes, tandis que d'autres sont différentes. L'objectif est donc d'illustrer ces différentes fonctions à travers des exemples extraits du corpus.

Pour chaque analyse, deux tests sont appliqués pour vérifier la fonction pragmatique : le test de commutation et le test de remplacement.

4.1 Equivalence explicative et reformulation

Cette fonction est la plus fréquente dans le corpus, avec *ya'ni* servant à expliquer ou reformuler des propos précédents dans 84,9% des occurrences.

Exemple :

Conversation 1

De 0 :14 :12 à 0 :14 :17

Contexte : Les participants discutent de la gourmandise des enfants et de leur penchant pour les glaces. La participante (N) intervient pour signaler que sa nièce est gourmande et mange beaucoup de glaces.

N : *muğirmi fī 'akl al-būza, ya 'ni al-būza ma 'ha 'la ḥamištayn + rire*

(Elle est criminelle (au sens de gourmande) à manger des glaces, c'est-à-dire/ je veux dire qu'elle mange la glace en deux bouchées).

Dans cet exemple, *ya 'ni* est utilisé pour expliquer pourquoi l'enfant est considérée comme gourmande et reformuler les propos précédemment énoncés.

Test de remplacement :

Le remplacement par *matalan* (par exemple) maintient la fonction explicative, tandis que le remplacement par *gasdi* (je veux dire) introduit une précision mais de manière moins naturelle. L'effacement de *ya 'ni* n'affecte pas négativement la compréhension, les interlocuteurs pouvant toujours déduire le rapport entre les énoncés.

Conclusion :

- *Ya 'ni* est important pour l'explication et la reformulation, mais son effacement n'affecte pas la compréhension.
- Son remplacement est possible, mais certains MP peuvent être moins naturels.
- Dans tous les cas, les interlocuteurs peuvent se baser sur le contexte pour comprendre le rapport entre les énoncés.

Cette analyse confirme que la fonction principale de *ya 'ni* est d'explicitier le rapport entre les énoncés, tout en laissant une marge de déduction aux interlocuteurs si nécessaire.

4.2 Recherche de mots et gestion de la formulation

Parmi les 239 occurrences de *ya 'ni* dans le corpus, 27 fois il fonctionne comme un marqueur permettant au locuteur de chercher ses mots, soit 11,2 %.

Exemple illustratif :

Conversation 5

De 0 :13 :00 à 0 :13 :10

Contexte : Le participant (Q) explique qu'il ne parle pas très bien l'hébreu malgré son travail avec des Israéliens et qu'il hésite lorsqu'il est en conversation avec eux.

Q : *hal'yt yā hağ 'nā ba 'rifš aḥki 'ibrānī kwayyis bass širt ya 'ni... mmaši*

(Maintenant, oh mon oncle, moi, je ne sais pas bien parler l'hébreu mais j'ai, c'est-à-dire, je me débrouille)

R : *ya 'ni* (cherche ses mots) ... (C'est-à-dire...)

D : *ya 'ni bitṭa 'iš ah bitsallik ḥālak*

(C'est-à-dire que tu te débrouilles oui tu t'en sors)

Dans cet exemple, *ya 'ni* est utilisé à trois reprises par les locuteurs (Q), (R), et (D) pour rechercher des mots et reformuler. Le locuteur (Q) éprouve des difficultés à trouver ses mots, et les locuteurs (R) et (D) interviennent pour l'aider et reformuler ses propos.

Tests de remplacement et d'effacement :

Le remplacement par *qasdi* en arabe palestinien maintient la fonction de reformulation. L'effacement de *ya 'ni* ne nuit pas à la compréhension, les interlocuteurs pouvant toujours déduire le rapport entre les énoncés. Cependant, un effort de déduction est nécessaire.

Conclusion :

- *Ya 'ni* est important pour expliciter et reformuler les énoncés, mais son effacement n'affecte pas la compréhension.
- L'effacement ne nuit pas à la compréhension, mais demande un effort de déduction.
- Le remplacement est possible, mais certains MP peuvent être moins naturels.

Cette analyse confirme que *ya 'ni* facilite la compréhension mais n'est pas indispensable à celle-ci, laissant une marge de déduction aux interlocuteurs si nécessaire.

4.3 L'incertitude et le désengagement

Parmi les 239 occurrences de *ya 'ni* dans le corpus, il y a 5 occurrences où il fonctionne comme un marqueur permettant au locuteur d'exprimer son incertitude à l'égard de ses énoncés et de se désengager de la confirmation de la véracité de ses propos, soit 2,09%.

Exemple illustratif :

Conversation 2

De 0 :24 :48 à 0 :24 : 58

Contexte : La participante (G) demande au participant (D) de la déposer.

D : qaddīš bidki 10 daqāyiq ya 'ni ?

(Tu as besoin de dix minutes à peu près ?)

G : ah ya 'ni

(Oui à peu près)

Dans cet exemple, *ya 'ni* est utilisé par les locuteurs pour exprimer l'incertitude de la durée nécessaire pour l'action. Le locuteur (D) demande à la locutrice (G) la durée approximative dont elle a besoin pour se préparer, et la réponse de (G) avec *ya 'ni* indique une incertitude sur cette durée, se désengageant ainsi d'un engagement précis.

Tests de remplacement et d'effacement :

En remplaçant *ya 'ni* par *taqrīban* ou *haik eš-šī*, la fonction pragmatique d'incertitude reste intacte. L'effacement de *ya 'ni* dans ce contexte altère la signification de l'énoncé, nécessitant ainsi sa présence pour maintenir l'incertitude et le désengagement.

Conclusion :

- *Ya 'ni*, dans ce contexte, est essentiel pour exprimer l'incertitude et permettre au locuteur de se désengager de toute confirmation précise.
- Son remplacement est possible par d'autres marqueurs d'incertitude, mais son effacement altère la signification de l'énoncé.
- Cette fonction de *ya 'ni* nécessite une étude plus approfondie pour confirmer sa prévalence et sa variabilité dans d'autres contextes linguistiques.

4.4 Comparaison des fonctions pragmatiques de "c'est-à-dire" et de *ya 'ni*

Dans cette section, nous comparons les fonctions pragmatiques de "c'est-à-dire" et de *ya 'ni* dans notre corpus.

Fonctions similaires :

- Explication et reformulation : Les deux marqueurs, "c'est-à-dire" et *ya 'ni*, servent à expliquer et reformuler des énoncés dans notre corpus ainsi que dans les études précédentes sur le parler palestinien, libanais et syrien.
- Recherche de mots : La fonction de recherche de mots est commune entre *ya 'ni* dans notre corpus et les analyses précédentes sur le libanais et le syrien, reflétant peut-être des similitudes régionales. "C'est-à-dire", quant à lui, n'a pas été trouvé à remplir cette fonction dans notre recherche.
- Désengagement et incertitude : Les deux marqueurs sont utilisés pour exprimer l'incertitude et se désengager de la confirmation précise dans notre corpus et dans les études précédentes.

Fonctions spécifiques à "c'est-à-dire" :

- Restriction du générique au spécifique : Cette fonction, similaire à l'explication, est spécifique à "c'est-à-dire". De même, il peut être utilisé pour un refus poli, une nuance qui n'a pas été observée avec *ya'ni* dans notre corpus.

Fonctions spécifiques à *ya'ni* dans les études précédentes :

- Conservation du tour de parole
- Passage du générique au spécifique
- Refus poli
- Continuation : bien que *ya'ni* soit généralement utilisé pour faire avancer la discussion, cette fonction spécifique n'a pas été observée dans notre corpus.
- Clôture de l'échange
- Récapitulation

5. Conclusion :

Après avoir examiné les fonctions pragmatiques de *ya'ni* dans notre corpus, une fonction principale semble se dégager : la reformulation. Cette fonction représente 84,9% des occurrences de *ya'ni*. En effet, le marqueur est utilisé pour combler les vides dans la conversation lorsque le locuteur cherche ses mots ou reformule ses idées. Qu'il soit employé pour exprimer l'incertitude, rechercher des mots ou reformuler un énoncé, *ya'ni* sert à clarifier et à expliciter le sens derrière les propos du locuteur. Bien qu'il puisse remplir diverses sous-fonctions en fonction du contexte d'énonciation, celles-ci semblent toutes découler de sa fonction principale et procédurale, à savoir expliciter le sens voulu par le locuteur.

Bibliographie :

- Al-Khalil, T. (2005). Discourse markers in Syrian Arabic: a study of *halla'*, *ya'ni*, *t_ayyeb*, and *lakan*. *PhD thesis. Department of Language and Linguistics. Essex: Essex University.*
- Beeching, K., (2007). La co-variation des marqueurs discursifs bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez : une question d'identité ? Armand Colin | « Langue française » Cairn.info 2007/2 n° 154 | pages 78 à 93,
- Biagio Ursi, Florence Oloff, Lorenza Mondada et Véronique Traverson, (2018). Diversité des répétitions et reformulations dans les interactions orales : défis analytiques et conception d'un outil de détection automatique, Armand Colin | « Langages », Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin., 2018/4 N° 212 | pages 87 à 104
- Fernandez, J.M.M. (1994). *Les particules énonciatives dans la construction du discours*. Presses Universitaires de France.
- Gaddafi, A.M (1990). *A study of Discourse Markers in Libyan spoken Arabic*. Unpublished Ph.D. thesis. London Birkbeck University.
- Ghobrial, A (1993). *Discourse Markers in Colloquial Cairene Egyptian Arabic: a pragmatic perspective*. Unpublished Ph.D. thesis. Boston University.
- Gulich, E. & T. Kotschi (1987), « les actes de reformulation dans la consultation dans *la dame de Caluire* », in Pierre Bange (éd.), *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : 1-81*
- Hölker, K. (1988), *Zur Analyse von Markern. Korrektur- und Schlußmarker des Französischen*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag
- Kanaan, L., « Jæne dans le discours des Libanais : pragmaticalisation, distribution et emplois d'un marqueur discursif déverbal », *Discours [En ligne]*, 13 | 2013, mis en ligne le 23 décembre 2013. (1 – 33)
- Kammensjö, H. (2005). *Discourse Connectives in Arabic Lecturing Monologues*. Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Owens, J., & Rockwood, T. (2008). Ya'ni: What it (really) means. *Perspectives on Arabic Linguistics*, 21, 83-111.
- Steuckardt, Agnès (2005). Les marqueurs formés sur dire. Agnès Steuckardt, Aïno Niklas-Salminen. Les marqueurs de glose, Presses de l'Université de Provence, pp.51-65
- Traverson, V. (2000). « Autour de la mise en œuvre d'une comparaison interculturelle. L'exemple des actes confirmatifs dans des émissions radiophoniques françaises et syriennes ». In Traverson, V. (éds). *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : PUL, pp. 33-53.
- Vassiliadou, H, (2013). C'est-à-dire (que) : embrayeur d'intervention. *Semen - Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, Presses Universitaires de l'Université de Franche Comté (Pufc), Les nouveaux discours publicitaires, 36, pp.171-186.